

Carnet spectacle



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Occitanie Pyrénées-Méditerranée



R. Strauss
Prokofiev
Elgar

jeu 29 mars à 19h
Ven 30 mars à 20h
Opéra Berlioz/Le Corum



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale,
Michael Schönwandt
chef principal

Bibliographie

- François-René Tranchefort (éd.), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, 1986.
- Jean et Brigitte Massin (éd.), *Histoire de la musique occidentale*, Paris, Fayard, 1985.

violon solo

Michael Schönwandt

direction,

Viktoria Mullova

violon

Orchestre national Montpellier Occitanie

SÉANCES TOUS PUBLICS

Jeudi 29 mars 2018 à 19h

(Jeudi Express sans le Concerto)

Vendredi 30 mars 2018 à 20h

Opéra Berlioz/Le Corum

SÉANCES SCOLAIRES

Jeudi 29 mars 2018 à 9h30

Opéra Berlioz/Le Corum

Richard Strauss (1864–1949)

Till l'espègle opus 28

Johannes Brahms (1833–1897)

Concerto pour violon et orchestre
en ré majeur opus 77

Edward Elgar (1857–1934)

Variations Enigma opus 36

AUTOUR DU SPECTACLE

Salon-prélude

30 mars 2018 à 19h

Salle Louisville / Le Corum

Richard Strauss

(Munich 1864 – Garmisch 1949)

Richard Strauss est né le 11 juin 1864 à Munich et mort dans les Alpes bavaroises (à Garmisch), le 8 septembre 1949. Comme Johannes Brahms, il reçoit son premier enseignement musical de ses parents – sa mère est pianiste et son père premier corniste au Théâtre de la cour de Munich – et se révèle extrêmement doué pour la musique.

À ses dix-huit ans, Strauss poursuit ses études classiques à l'université de Munich puis, dès l'année suivante, fait ses premières armes en direction d'orchestre à Berlin. Il succèdera à son maître, Hans von Bülow, et prendra la tête de l'orchestre de Meiningen dès 1885. Strauss se révèle être un chef remarquable qui marquera par sa clarté moderne la première moitié du 20^e siècle. Après être devenu premier chef de l'Opéra de Munich, Strauss compose son premier chef-d'œuvre symphonique, *Don Juan*. Malgré sa récente découverte passionnée des musiques wagnériennes, Strauss affiche dès lors une identité musicale singulière et originale. Cette forte identité s'affirmera dans la composition d'une importante série de poèmes symphoniques.

En 1905 débute pour Strauss une période dédiée à l'opéra (il en composera quinze au cours de sa carrière) avec *Salomé* (1905), *Elektra* (1909), et *Le Chevalier à la Rose* (1911). Durant cette période Strauss privilégie la collaboration avec le librettiste et poète Hugo von Hofmannsthal mais celui-ci meurt en 1929.

Cet évènement explique sans doute pourquoi Strauss accepte, malgré l'avènement du nazisme en Allemagne, de prendre la tête de l'orchestre du Gewandhaus à Leipzig. En 1935, Stephan Zweig, le librettiste de son opéra *La Femme silencieuse*, se trouve attaqué par le régime et l'œuvre est condamnée. Après avoir courageusement défendu l'un et l'autre, Strauss n'est pas inquiet mais renonce alors à toute fonction publique et se retire dans sa villa de Garmisch pour composer.

Au lendemain de la guerre Strauss est contraint par les Alliés de quitter son pays et vit en Suisse jusqu'en 1949, avant d'être autorisé à rentrer chez lui, l'année de sa mort. Il faut retenir de cette troisième période contrariante dite de « l'été indien », trois ultimes chefs-d'œuvre : son opéra *Capriccio*, son œuvre pour orchestre à cordes les *Métamorphoses* et ses *Quatre derniers Lieders*.

Nous devons à Strauss un riche répertoire musical puisqu'il composera au cours de sa carrière un grand nombre d'opéras, *lieder*, concertos, symphonies, suites d'orchestre, ballet et poèmes symphoniques – dont le très connu *Ainsi parlait Zarathoustra* qui inspirera Stanley Kubrick pour son film *2001 l'Odyssée de l'espace* mais aussi l'œuvre qui nous intéresse ici plus particulièrement, *Till l'Espiegle* (1895). Entre ses redoutables et magnifiques poèmes symphoniques (composés à l'extrême fin du 19^e siècle) et l'expression plus tempérée de son héritage romantique teinté dès le 20^e siècle d'un idéal classique, Richard Strauss ne fut pas un novateur mais bien un créateur isolé, parfois hâtivement jugé.



Till l'espègle, opus 28

De son vrai titre allemand « *Plaisante facéties de Till l'Espègle, d'après l'ancien conte fripon, en forme de rondeau* », *Till l'Espègle* est un poème symphonique illustrant par un propos musical l'histoire de Till, authentique paysan individualiste et agitateur qui vécut en Allemagne du nord dans la première moitié du 14^e siècle. Ce porte-parole des classes rurales face à la bourgeoisie citadine inspira de nombreux contes populaires qui, des Flandres au poème symphonique de Strauss, se transforma peu à peu en gai luron spécialiste des farces et attrapes. C'est ainsi que d'une mort originelle de la peste, il se retrouve en bon malfaiteur, posthume, sur l'échafaud.

Un poème symphonique est un genre de composition purement orchestral inspiré d'une légende, d'un thème ou personnage littéraire. En un seul mouvement ou obéissant parfois à la forme sonate, celui de Strauss se présente selon la forme classique du genre, c'est-à-dire celle du rondeau avec l'alternance d'un refrain et de couplets. Par son caractère brillant, époustouflant et son exécution remarquablement difficile, l'œuvre s'inscrit dans l'esthétique proprement romantique du genre du poème symphonique.

Composé en 1895 et créé la même année (le 5 novembre) par Franz Wüllner et l'orchestre de Gürzenich à Cologne puis donné par Strauss lui-même le 29 novembre à Munich ainsi que par Hans Richter à Vienne le 5 janvier 1896, *Till l'Espègle* reçut un accueil triomphant.

Till l'Espègle, annotations du compositeur sur sa partition

Les quelques lignes qui suivent peuvent être lues comme un guide d'écoute montrant ce que chaque partie musicale doit décrire : décors, actions, personnages, etc.

« *Il était une fois un bouffon coquin nommé Till l'Espègle.
C'était un malicieux lutin parti vers de nouvelles facéties.
Attendez un peu, peureux !
Hop ! à cheval à travers l'étalage des marchandes de poissons.
Il court avec des bottes de sept lieues.
Caché dans un trou de souris.
Déguisé en pasteur, il sent l'onction et la morale...
Toutefois, le vaurien se révèle par son gros orteil.
Mais comme il se rit de la religion, il ressent soudain une peur panique de la mort.
Till chevaleresque et échangeant des grâces avec de charmantes jeunes filles.
Il leur fait la cour.
Un refus élégant est aussi un refus.
Jure vengeance contre la race humaine.
Thème des philistins.
Après avoir démontré aux philistins quelques thèses plutôt monstrueuses, il les abandonne, ébahis, à leur sort.
Grimace lointaine.
Chanson de Till.
Le tribunal.
Il sifflote nonchalamment.
Sur l'échafaud.
Il pend, l'air lui manque, un dernier spasme, Till a vécu. »*

Johannes Brahms (Hambourg 1833 – Vienne 1897)

Johannes Brahms naît à Hambourg le 7 mai 1833, d'une mère (couturière) et d'un père (contrebassiste de brasserie) qui lui enseigne la musique. Ses aptitudes musicales font que dès ses dix ans Brahms ne fréquente plus les bancs de l'école (ce qui le complexera plus tard) mais la scène nocturne des tavernes où il se produit au piano avec son père. Cette fréquentation précoce du répertoire populaire marquera Brahms.

En 1843, Brahms bénéficie également de l'enseignement de deux excellents maîtres - Cossel et Marxsen – qui lui permettent d'aborder au piano le répertoire de Bach, Beethoven et Mozart.

À ses quinze ans et toujours à Hambourg, Brahms commence à se produire dans des récitals et sa première œuvre est publiée : le *Scherzo opus 4*. D'importantes rencontres vont intervenir dans la vie du compositeur : celle de Joseph Joachim en 1853 et la même année celle de Robert et Clara Schumann (avec qui il conservera d'importants liens). Ces grandes amitiés vont jouer un rôle essentiel dans la vie et la carrière de Brahms en l'aidant à faire sa place en tant que compositeur : « *On peut bien constater que jamais artiste débutant n'a bénéficié d'une telle publicité* » commente à l'époque Claude Rostand.

C'est dans ce contexte qu'il compose son premier *Concerto pour piano*, achevé en 1859 c'est-à-dire à la fin de sa période dite « Sturm und Drang » (Tempête et Passion). Après s'être installé définitivement à Vienne en 1862, Brahms compose, outre son *Requiem Allemand*, essentiellement pour le piano et pour de petits ensembles de musique de chambre. En 1876 il reprend l'écriture orchestrale et s'impose en achevant la première de ses quatre symphonies. Son *Concerto pour violon* (1877) sera écrit la même année que sa *Deuxième symphonie*.

Même si l'on peut considérer que Brahms reste toute sa vie imperméable à toute influence, celui-ci reste héritier de nombreux de ses pairs : Schubert pour la thématique populaire, Beethoven pour son sens de l'héroïsme chevaleresque, Schumann, enfin, pour le lyrisme agité de son écriture. Témoin musical des paysages de l'Allemagne du Nord, Brahms le taciturne, l'introverti, nous offre une musique dont l'écriture respectueuse de l'architecture classique se marie brillamment au romantisme authentique.

Concerto pour violon en ré majeur, opus 77

C'est pour son ami de longue date, Joseph Joachim, que Brahms réalise la composition de son unique concerto pour violon, créé le 1^{er} janvier 1879 à Leipzig. En dédiant le concerto à son ami, Brahms va se confronter aux multiples modifications demandées par ce dernier, jugeant de « gauche » l'écriture de la partie soliste. Même après réécriture ce concerto reste un des plus techniques du répertoire pour violon. Sa difficulté d'exécution et le fait que la musique de Brahms reste à cette époque incomprise dans certains pays d'Europe, explique que l'œuvre mettra un certain temps à s'inscrire au répertoire.

À son origine, le *Concerto pour violon* devait comporter quatre mouvements mais celui du *scherzo* fut retiré, probablement au profit du *Deuxième concerto pour piano*. Le concerto se compose donc de trois mouvements :

- l'*allegro non troppo* en ré majeur, est tourmenté, très romantique et passionné.
- l'*adagio* en fa majeur est quant à lui plus contemplatif et délicat.
- l'*allegro giocoso, non troppo vivace* (à nouveau en ré majeur) exprime la joie d'une fête dionysiaque par son thème principale issu d'une mélodie tzigane.

Aujourd'hui cette œuvre figure au répertoire pour violon au même titre que les concertos de Tchaïkovski, Mendelssohn et Beethoven.



Edward Elgar

(Broadheath 1857– Worcester 1934)

Edward Elgar est né près de Worcester (Angleterre) en 1857, où il meurt en 1934. De religion catholique, il s'impose tardivement comme compositeur – à plus de quarante ans - avec son œuvre célèbre pour orchestre, *Variations Enigma*. Dès lors il compose un certain nombre d'oratorios et cantates et contribue ainsi au répertoire de la grande tradition chorale anglaise. À la fin de la Première Guerre Mondiale, après avoir composé sa *Sonate pour piano et violon*, le *Quatuor à cordes* et le *Quintette pour piano et cordes*, le compositeur, sans doute nostalgique de l'Angleterre de Victoria et d'Edouard VII, devient très silencieux. Ce grand maître de l'orchestre réalisera très tôt l'importance du disque phonographique et dirigera lui-même une série d'enregistrements de ses œuvres majeures.

Conditions de création des *Variations Enigma*

Créée à Londres le 19 juin 1899, les *Variations Enigma* portent bien leur nom car l'œuvre abrite deux énigmes. En effet, ces quatorze variations pour orchestre sont en fait des portraits discrètement dédiées aux amis du compositeur. La seconde énigme réside dans la construction mystérieuse du thème principal, suspecté d'être inspiré d'une mélodie populaire, qui jamais n'aura été identifiée.



Guide d'écoute

par les élèves du Conservatoire de Montpellier



Elgar

Variations Enigma,
andante introductif

Cette œuvre symphonique comporte un thème et quatorze variations. Chacune de ces variations est un portrait musical représentant l'un des proches du compositeur. Elgar rend ainsi hommage aux personnes de son entourage, en indiquant sur la partition, pour chaque variation, un surnom ou des initiales qui aident à l'authentification du portrait. L'œuvre est dédiée « à mes amis décrits ici ».

∞ J'écoute

- le thème initial, qui fait ensuite l'objet des quatorze variations
- le motif rythmique longue/brève/brève – brève/brève/longue, d'abord donné aux violons et qui traverse tout le mouvement



Elgar

Variations Enigma,
Variation n° 9 (Nimrod)

Cette variation est un hommage à son ami Augustus J. Jaeger : Elgar y évoque leurs promenades nocturnes, au cours desquelles les deux hommes discutaient des mouvements lents dans la musique de Beethoven. « Jaeger » signifiant « chasseur » en allemand, Elgar surnomme cette variation « *Nimrod* », en référence au chasseur mythologique de l'*Ancien Testament*.

J'écoute

- le thème lyrique et le *tutti* orchestral, dans une nuance *piano* (douce)
- Le caractère noble de la musique, en écho à la personnalité de Jaeger

Je compare avec

- L'*adagio cantabile* de la *Sonate pour piano n°8* de Beethoven, dite « Grande sonate pathétique », dont les premières mesures auraient inspirés à Elgar cette variation



Elgar

Variations Enigma,
Variation n° 14 (E.D.U.)

Cette variation est le portrait d'Elgar lui-même, « Edu » étant l'un de ses surnoms. Cette variation a une dimension englobante : il y fait une synthèse des différents éléments entendus au cours de l'œuvre, en citant notamment la première et la neuvième variations.

J'écoute

- le grand *crescendo* orchestral (nuance de plus en plus forte) et l'intervention des cuivres
- les coups de cymbales qui viennent accentuer certaines notes



Elgar

Variations Enigma

3

points de
vocabulaire

Accord

Émission simultanée de trois sons ou plus, l'accord est un trait d'écriture vertical, formant et dépendant de l'harmonie elle-même.

Tessiture

Terme italien qui désigne un groupe instrumental mobilisé dans son ensemble pour jouer un passage musical donné.

Thème

La notion de thème rassemble un certain nombre de paramètres tels que la courbe mélodique, le rythme, l'harmonie, parfois même la nuance et possède ainsi une identité propre. Si l'un de ces paramètres change, le thème peut réapparaître sous un nouveau visage tout en demeurant identifiable.

Guide d'écoute

par les élèves du Conservatoire de Montpellier



Strauss

Till l'Espiègle,
(00"15 - 1"05)

Ce poème symphonique est donné d'un seul tenant : Strauss annote sa partition, faisant correspondre chaque motif musical avec le texte littéraire. Le cor, instrument de prédilection de Strauss, dont le père était premier corniste de l'Orchestre de Munich, représente ici le personnage de Till et joue donc un rôle de premier plan dans cette œuvre.

J'écoute

- le solo de cor, très virtuose, en raison notamment de son large *ambitus* (distance entre la note la plus grave et la plus aigüe). Ce thème est ensuite repris par différents instruments

Je compare avec

- Ce même thème repris plus tard dans l'œuvre (9"30), deux fois consécutivement à des hauteurs différentes : il s'agit d'une modulation



Brahms

Concerto pour violon en ré majeur, Allegro non troppo,
1^{er} mouvement

L'unique Concerto pour violon de Brahms fut privé de son quatrième mouvement (le *Scherzo*) par le compositeur qui préféra le remanier et l'utiliser dans son *Deuxième concerto pour piano*. Écrit pour et finalement avec son ami le violoniste Joseph Joachim, ce concerto est l'un des plus difficile du répertoire.

J'écoute

- L'orchestre à l'unisson durant les premières notes *fortissimo* de l'introduction
- La première exposition d'un thème d'allure tzigane à l'orchestre, court et dramatique avec un *forte* créé par l'homorythmie des cordes en accord et annonçant l'entrée imminente du violon soliste (2"55). Ce thème sera repris deux fois au violon au cours du mouvement
- Un autre thème (d'allure tzigane), très proche du premier par ses accords *forte* et son rythme saccadé, est joué deux fois par le violon soliste au cours du premier mouvement
- Le dialogue doux et récurrent s'installant entre le violon soliste et quatre des instruments à vent de l'orchestre : le cor, la flûte traversière, la clarinette et le hautbois



Brahms

Concerto pour violon en ré majeur, Allegro Giocoso, non troppo vivace, 3^{ème} mouvement

Brahms, moins inventif que pour les deux mouvements précédents, laisse ici s'exprimer une spontanéité irrésistible donnant le sentiment d'une fête. On peut retenir le caractère extrêmement dynamique de ce mouvement et constater la virtuosité du violoniste qui se trouve mise à l'épreuve avec de nombreux arpèges, accords de tierce et sixte, traits vertigineux, etc.

J'écoute

- Le thème principal joué dès le début et repris immédiatement par l'orchestre
- Le motif contrastant entre le violon qui – après quelques traits vertigineux – réalise des octaves montantes et rythmées alors que les cordes graves et le basson lui répondent par un mouvement descendant
- à la toute fin du mouvement, le *diminuendo* – sorte de ralentissement subit donnant une impression de suspension – précédant les trois grands accords finaux



Strauss
Till l'Espiègle



Brahms
Concerto pour violon en ré majeur

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments - les cordes, les bois, les cuivres et les percussions - placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »), ajoutant aux instruments habituels des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Coin des critiques musicales

par les élèves du Conservatoire de Montpellier

**Paul Rocamora
(tromboniste)
au sujet des
*Variations Enigma***

J'avais déjà joué *Pomp and circumstance* d'Elgar en orchestre, mais c'est plus récemment que j'ai découvert ses *Variations Enigma*. C'est très plaisant d'essayer de percer le secret de chaque énigme musicale. Certaines variations sont très évocatrices, avec des effets instrumentaux qui imitent le rire par exemple, d'autres sont plus allusives, comme la promenade nocturne dans *Nimrod*. Les quatorze variations sont très diversifiées, à l'image des différentes personnalités qu'elles représentent, tout en s'intégrant dans une cohérence globale : c'est ce qui fait, à mon sens la grande richesse de cette œuvre.

J'ai une sensibilité particulière pour la musique de Richard Strauss et le répertoire romantique en général. L'expressivité des crescendos, l'architecture musicale (ici une forme rondo, c'est-à-dire l'alternance entre un refrain et différents couplets), la force évocatrice de cette musique me transportent. Dans *Till l'Espiègle*, Strauss utilise les timbres des instruments comme des personnalités musicales, qui donnent vie à son poème symphonique. Le héros allemand est ainsi représenté par le cor d'harmonie et par la sonorité singulière de la clarinette en *mi* bémol (plus aigüe et moins courante que celle en *si* bémol).

**Louis Vigneron
(pianiste)
au sujet de
Till l'Espiègle
de Strauss :**



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale,

Michael Schönwandt

chef principal

**Service Développement Culturel et Numérique,
Actions et Médiations artistiques et pédagogiques**

Carnet réalisé sous la direction de
Jonathan Parisi

Rédaction des textes

Flore Levyne

Jonathan Parisi

et les élèves du Conservatoire de Montpellier
sous la coordination de Léa Becvort, professeur au CRR
Paul Rocamora
Louis Vigneron

Maquette et réalisation graphique

Audrey Brahimi

Document également disponible sur :
www.opera-orchestre-montpellier.fr



montpellier
Méditerranée
métropole